

Le Jacquet Vendéen

BULLETIN DE L'ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

Novembre 2009 -Nouvelle Edition n°1

Editorial

Une page s'est tournée avec le départ de notre Président, Jean Grenapin qui est parti avec sa famille vers d'autres lieux. Il était avec un petit groupe de pèlerins vendéens à l'origine de la création de notre association.

Pendant 6 ans, Jean a animé avec passion et compétence notre association, il a très largement participé au balisage du Chemin Vendéen inauguré en 2004. Il a toujours, avec bonne humeur animé nos balades jacquaires de ses souvenirs de pèlerinages. C'est avec plaisir, que nous avons financé et édité son livre «Sur les chemins de Jérusalem» qui a connu un bon succès. Il remercie et salue tous les membres de l'association. Vous êtes tous invités à le saluer lors de votre passage dans le Pays Basque.

Pour des raisons d'organisation, vous voudrez bien noter que le siège de l'association a été transféré au 23, rue Rembrandt à La Roche sur Yon.

Michel Laffont



Le Mot du Président

Aout-septembre 2009, une page se tourne et une autre s'ouvre avec le départ de Jean Grenapin, notre président, vers d'autres lieux. Il était avec un petit groupe de pèlerins vendéens à l'origine de la création de notre association. Jean, ayant quitté la Vendée, nous lui décernons le titre de président d'honneur.

Le bureau et le C.A réunis le 10 septembre ont procédé à un vote et m'ont élu président. Je remercie les membres du bureau et du C.A de leur confiance. Je souhaite que grâce à une équipe solidaire et au dynamisme de ses adhérents, notre association continue à vivre dans le même esprit qui l'a toujours guidé : solidarité et spiritualité sur les chemins de Saint-Jacques depuis la création de notre association en 1998.

Ultréa ! Pierre Floc'h

Repas avec Jean, le 8 août à Mervent

Cher Jean,

Ce samedi matin 8 Août, en plein cœur de l'été, l'auberge de la Forêt, à Mervent, nous accueille encore une fois. Cette fois-ci, ce n'est pas vraiment une sortie Jacquaire ou alors.... elle est un peu particulière....

Jean, tu déménages ces jours-ci, tu vas suivre ta famille dans le Pays Basque et tu quittes l'Association.

Avant ton départ, nous avons tenu à te retrouver pour partager ce repas et te redire notre sincère amitié.

Vers 11h45, nous arrivons à l'auberge. Tu es déjà là, avec Michel et Lucette qui, comme souvent, sont allés te chercher à Marans. Le ciel est magnifique. Peu à peu les participants arrivent. Quelle joie de se retrouver. !!!! Beaucoup ont souhaité être là pour te dire au revoir.

Avec chacun, tu prends le temps de parler, du passé, du présent, de l'avenir..... toujours avec ce même sourire que nous connaissons si bien. Nous apprécions ce moment privilégié ; nous sommes heureux d'être tous ensemble, autour de toi..... Ton étonnement fait plaisir à voir !!!!! « Tout ce monde pour moi !!! Je n'en reviens pas » ne cesses-tu de répéter.

Et puis, il faut bien se restaurer ; Nous sommes 50..... Pour un 8 août.... C'est un succès..... Encore une fois tu prends la parole. Fidèle à toi-même, tu nous dis ta joie d'être tous ensemble comme une grande famille ; tu remercies et tu exprimes aussi tes souhaits pour que l'Association continue à vivre.

Au cours du repas, plusieurs prendront la parole pour t'exprimer leur sympathie, pour te remercier de ta présence fidèle et du ton de simplicité et de tolérance que tu as apporté au sein du groupe.

A ta demande, nous écoutons avec intérêt, le témoignage de quelques pèlerins qui ont vécu une expérience du Chemin de St Jacques au printemps.

Après le repas, nous sortons dehors, pour une dernière photo ; tu as encore quelques livres à dédicacer. Chacun a envie de prolonger cette journée riche en émotions.

Jean, nous nous souviendrons de toi, de ta sagesse et de ta sérénité. Nous te souhaitons un nouveau chemin plein de petits bonheurs.

Monique Riand

Partis de Fontenay le Comte en 2004, d'étapes en étapes, nous sommes arrivés à Compostelle le 17 juillet de cette année. Bien sûr c'est la joie de vivre cette arrivée, comme le but d'un projet mis en route il y a six ans. Je ne vais pas revenir sur toutes les années précédentes, mais cette année nous a permis de faire le dernier tronçon, d'Astorga à Compostelle, dans cette région de la Galice, verdoyante et vallonnée, avec de bons dénivelés, mais des paysages de montagnes merveilleux.

Au rythme d'une vingtaine de km par jour, notre équipage de 5, avec notre ainée de 75 ans, a vaillamment atteint le but fixé. Cette année encore les rencontres variées n'ont pas manqué sur le chemin ou dans les auberges où se retrouvent de plus en plus de « pèlerins » tout particulièrement sur les 100 derniers km, à partir de Sarria. Cette affluence ne rend pas le chemin invivable, même si le nombre important entraîne des situations nouvelles : la file d'attente à l'ouverture des auberges est plus longue, l'accès à la cuisine parfois un peu plus difficile et il n'y a plus d'ustensiles à mettre sur les plaques chauffantes, mais il y a toujours des solutions pour se faire chauffer un café avant le départ matinal.

Sur ce tronçon, il y a aussi des auberges dont l'accueil nous a plus marqué, à Rabanal del Camino, l'auberge Gaucelmo au style British, où Marie Thérèse a reçu la médaille du 120 millièmes pèlerins accueilli depuis l'ouverture, il y a une vingtaine d'année, ou encore à La Faba, une petite auberge tenue par une association allemande, dans un environnement de montagne et de châtaigniers où une veillée de prière pour la paix était proposée aux pèlerins et fut l'occasion de percevoir cette fraternité entre les personnes d'une dizaine de nationalités présentes ce soir là. Le plus souvent nous avons été à l'auberge municipale de la Xunta, où l'accueil est bien assuré, les conditions d'hygiène très bonnes, et ce pour un prix extrêmement modique de 3 euros dans toutes les auberges.

Parmi les rencontres plus marquantes, il y a eu celle de Pierre, un suisse cheminant avec un âne et sa fille de 10 ans, Vanille, qui l'avait rejoint au Puy et en cours de chemin, ils avaient fait la rencontre de Michel un belge avec son fils d'une dizaine d'année, Stéphane, partis de St Jean Pied de Port : ils formaient un équipage très heureux de marcher ensemble et pour les deux enfants le bonheur d'avoir quelqu'un du même âge et cette caravane, avec l'âne portant une bonne partie des bagages ne manquait pas d'attirer le regard et permettait bien des rencontres et des discussions.

Pour l'arrivée à Compostelle, nous nous sommes organisés pour être à la messe des pèlerins en arrivant vers 11 h 15, pour midi : après le passage au « Mont de la Joie », le « Monte de Gozo », la descente sur Compostelle se fait sans difficulté et permet d'entrer dans la ville pour rejoindre la Cathédrale. C'est un moment d'émotion que d'arriver face à la façade de la Cathédrale, après un si long parcours, même s'il a été étalé sur six ans. Dans l'après midi, nous sommes allés au bureau pour la remise de la Compostella, et nous y avons trouvé un accueil chaleureux; la discussion avec la personne qui nous accueillait fut très intéressante et profonde, et m'a incité à accepter de concélébrer le lendemain à la messe des pèlerins du 18 juillet, avec une douzaine d'autres prêtres de 6 ou 7 pays : c'est toujours émouvant de vivre une célébration autour de l'autel de St Jacques, même si je l'avais déjà vécu lors d'autres pèlerinages diocésains.

Tout ce chemin parcouru fut un grand moment de bonheur, l'occasion de nombreuses rencontres, un long cheminement dans le calme, au cœur même de cette nature traversée et admirée ; ce fut une belle expérience de simplicité, de confiance, en n'emportant que le strict nécessaire et laissant bien des choses superflues qu'on est tenté d'emporter quand on part en vacances en voiture. Le chemin nous a permis de bénéficier de tant d'accueils chaleureux qui restent gravés dans nos mémoires. Je souhaite à tous ceux qui se mettront en route de vivre ce même bonheur, quelques soient les motivations qui poussent à prendre la route.

Roland Gautreau



Du 28 Avril au 2 Juin 2009

Après le Camino Frances avec mon épouse en 2001, le Camino del Norte, en solo, me semblait un itinéraire prometteur pour rejoindre à nouveau SANTIAGO, en cette année d'entrée dans ma 7^{ème} décennie

36 étapes et 940 km, la moyenne du pèlerin moyen

Parcours prometteur, oui, parcours physique à n'en pas douter, notamment le Pays Basque sous la pluie et dans la boue, et la traversée de la chaîne Cantabrique par le Camino Primitivo.

Promesse tenue, car le cheminement le long du littoral, PAYS BASQUE, CANTABRIE, ASTURIES, est de toute beauté, paysages et monuments, auxquels s'ajoute le plaisir de progresser, jour après jour, entre mer et montagne, pour terminer par la GALICE si attachante.

Tout n'est pas idyllique, bien sûr, j'en veux pour exemple ce chemin « industriel » de 5 km avant REQUEJADA, le long de grosses canalisations (usine Solvay) ; toutefois la récompense se situe 10 km plus loin, quand on atteint le village sublime de SANTILLANA del MAR.

Il faudrait de nombreuses haltes dans tous les sites remarquables pour les visiter et s'en imprégner. Mais c'est bien connu, l'objectif prioritaire du pèlerin, c'est SANTIAGO !

Et je me dis qu'il faudra revenir en touriste dans ces contrées, surtout quand on n'est pas un adepte de la bronzette et des grandes plages de sable fin et quand on aime les côtes sauvages.

Des beaux chemins et sentiers dans la verdure, en sous-bois, en forêt (beaucoup d'eucalyptus), en chemin côtier, correctement balisés, avec un peu de bitume auquel on s'habitue très vite si le trafic est faible. La différence très nette avec le Camino Frances, ce sont les paysages verts à perte de vue, avec l'influence océanique .

Des températures fraîches, idéales pour le pèlerin portant son sac..... quand il ne pleut pas !

Des hébergements (auberges jeunesse, refuges, pensions, petits hôtels) que l'on trouve sans grande difficulté (et sans réservation) le long du Camino. Les refuges sont, en général, bien occupés (ce qui témoigne de la bonne fréquentation de cet itinéraire), avec des capacités plutôt réduites mais suffisantes ; équipements parfois spartiates voire inexistantes, mais je suis un adepte du menu del dia au resto du coin, sauf rares exceptions.....

Des grandes villes qui témoignent du dynamisme et de la prospérité économique de ces régions traversées : ST SEBASTIEN, BILBAO, SANTANDER, OVIEDO, LUGO, sans compter les nombreux petits ports sympas et stations balnéaires du littoral.

Regret : beaucoup d'églises, chapelles, ermitas, et autres monuments s'offrent extérieurement aux regards, mais pour l'intérieur, bernique ! c'est la plupart du temps fermé ! ce qui est vrai, d'ailleurs, sur d'autres itinéraires. Dommage pour l'aide au cheminement spirituel ; toutefois, aux étapes, en fin de journée, des églises ouvrent pour une messe ultra-rapide en la présence de quelques pèlerins et personnes âgées. C'est l'occasion d'une rencontre avec le curé en lui demandant de tamponner la Crédencial.



Pendant la première moitié du parcours, mon périple fut solitaire, avant de pèleriner en bonne compagnie et bonne intelligence avec Jean-Pierre, un Français de Pau et, également, pendant quelques jours, avec Daniel, un Vendéen, qui nous quittera à RIBADESELLA, ayant l'intention de reprendre en Septembre de cette année.

A partir de LUGO, nous avons un peu innové, en quittant le Camino Primitivo pour rejoindre à SOBRADO dos MONXES le tracé venant du nord par le Camino del Norte, avec étape intermédiaire à FRIOL. Itinéraire de bitume, mais sans regret, car la récompense était à SOBRADO, son splendide et imposant monastère galicien de Santa Maria, où séjournent une vingtaine de moines cisterciens qui accueillent pèlerins et touristes : ce n'est que du beau ! Ensuite une longue étape pour retrouver le Camino Frances à Santa Irene, soit à une étape de SANTIAGO.

COMPOSTELLE : que dire, puisque tout a été dit !.... On ne s'en lasse pas ! Petites observations personnelles : la dernière étape menant à la cathédrale est tristounette, encombrée et interminable. En revanche, le chemin pour quitter SANTIAGO en direction de CABO FISTERRA est remarquable et l'on est très vite hors les murs de la ville ; beau parcours jusqu'à FISTERRA. Voilà quelques réflexions puisées dans mes souvenirs de pèlerinage récent. Le CAMINO del NORTE et le CAMINO PRIMITIVO : des beaux chemins vers COMPOSTELLE.

Elie Charrier



Je suis partie de Nantes par Eurolines le 17 Avril à 21 heures avec un couple d'amis Dédé et Claire, direction Bilbao et ensuite Oviedo.

Arrivée à Oviedo à 11 heures du matin.

J'ouvre une petite parenthèse. L'an dernier sur les chemins j'avais fait la connaissance d'un petit jeune "Julien" qui se préparait pour rentrer chez les Moines, et comme par hasard je n'avais pas eu de nouvelles de lui depuis, et le matin du 17 Avril au courrier, je recevais une longue lettre de lui, m'expliquant qu'il était rentré à l'abbaye de Mondaye en Normandie, qu'il se préparait à devenir Moine. Quelle coïncidence... Pourquoi la veille de partir ?

Nous avons cheminé sur ce chemin primitif, un peu dur, il n'y avait pas de plat, que des montées où des descentes, nous sommes montés plusieurs fois aux pieds des éoliennes, c'est à dire à 1 200 m d'altitude.

Nous avons eu beau temps, jamais de linge mouillé, très appréciable. Des paysages magnifiques.

Par contre, nous n'avons pas beaucoup rencontrés de pèlerins, nous tournions entre une dizaine de pèlerins.

Le chemin est peu entretenu, beaucoup d'arbres tombés sur le chemin depuis la dernière tempête, donc beaucoup d'escalades.

Mais cela s'explique, en arrivant à Compostelle j'ai demandé au bureau de la Compostela combien il y avait de pèlerins sur ce

chemin, ils m'ont répondu que depuis le début de l'année il y en avait eu 270 alors que sur le Camino Francès il y en avait eu 10 000. Cherchez l'erreur...

L'arrivée à Santiago fût très émouvante, rencontre de pèlerins, but atteint...quelle émotion.

Surtout que ce chemin, je l'avais fait pour ma meilleure amie qui était décédée 15 jours avant à 62 ans. Un peu jeune pour partir.

Je suis rentrée le 6 Mai très rapidement, j'ai pris l'avion "Eurolines" à Santiago à 11 H 30 du matin et je suis arrivée à La Rochelle à 17 H 45, en faisant une escale à Londres...le tout pour 100 euros.

Je suis donc rentrée le 6 Mai et le 19 Mai ma belle fille donnait naissance à 2 petites filles, Candice et Eden-Rose. Quelle merveille. Elles sont adorables ces bibiches, elles ont attendu que je revienne de Compostelle.

Quel bonheur !

Hélène Gobin



Le Chemin d'Arles à Puente la Reina du 8 Mai au 9 Juin 2009

Pourquoi s'aventurer sur le chemin d'Arles ?

Après avoir fortement apprécié ma pérégrination du Puy en Velay à Compostelle et jusqu'au Cap Fisterra, j'avais envie d'emprunter d'autres chemins menant à Santiago. Celui d'Arles, avec les régions qu'il traverse et sa fréquentation moins importante, me tentait. Je souhaitais également m'arrêter à Puente la Reina, après une halte à la chapelle d'Eunate, et ne pas continuer sur la route que j'avais empruntée deux ans auparavant jugeant que l'expérience était encore trop récente.

Ce qui m'a marqué

La plupart des personnes qui font le chemin d'Arles sont déjà allées à Compostelle par un autre chemin.

Je n'étais pas dans le même état d'esprit que lors de mon départ du Puy en 2007, je ne partais pas pour faire une rupture et réfléchir au sens de la vie après un départ en retraite. Je partais avec moins d'inquiétude car j'avais l'expérience du sac à dos (qui est vite préparé), de la marche sur le chemin, des gîtes, des rencontres.

J'avais l'impression d'être regardé différemment par la population que lors de mon passage sur la route du Puy.

Les marcheurs sur le chemin sont peut-être plus randonneurs que pèlerins.

Arrivé à Puente la Reina, je n'ai pas eu envie de continuer sur le camino, je sentais que la foule des pèlerins me rebutait.

Sur le Chemin d'Arles



Ce que j'ai apprécié :

J'ai pris le temps de marcher, de découvrir, d'admirer la nature ; pas de course aux gîtes.

J'ai apprécié un chemin moins touristique et encombré que celui du Puy, ainsi que des gîtes, des lieux d'accueil plus petits et, de ce fait, plus accueillants avec des bénévoles, des hospitaliers, des employés communaux très attentifs aux pèlerins.

L'esprit d'entraide et de partage est toujours présent entre ceux qui marchent vers Santiago.

Dès que j'ai mis les pieds sur le chemin, j'ai retrouvé la sérénité, l'enthousiasme et le désir de marcher toujours plus loin.

Un parcours, sûrement plus physique, mais sans doute plus agréable dans son ensemble que celui du Puy, en dehors de la partie du Puy à Cahors.

Le Camino en Aragon est plus intéressant, par la région traversée, que celui de Roncevaux à Puente la Reina.

Ce qui a pu me manquer :

Un départ formel comme celui qui peut être vécu la cathédrale du Puy lors de la messe des pèlerins. Il n'y a rien d'organisé en ce sens à Arles.

Fort de cette nouvelle expérience, j'envisage de reprendre la direction de St Jacques de Compostelle par d'autres chemins.

Michel Roy



Le 9 juin, nous retrouvons avec plaisir ce beau village de Conques et l'Abbatiale Ste Foy ; nous participons à la prière de l'envoi des pèlerins (150 ce jour là), et chantons tous en chœur le chant des pèlerins accompagnés au piano à queue. Le frère prémontré nous explique le tympan du jugement dernier et ses 124 personnages, avec autant d'humour que l'année dernière, concert d'orgue et jeux de lumière sur les voûtes et chapiteaux, c'est magnifique. Pas de place à Ste Foy, nous nous retrouvons au camping.

Et nous voilà reparties sur le chemin, comme si nous ne l'avions pas quitté, par le pont Romain, et crapahutons pendant 2 h. Dur, dur, comme chaque soir, nous arrivons fatiguées, mais après une bonne douche, repas et bonne nuit aux « Volets bleus » de Decazeville, nous reprenons le chemin en pleine forme. Nous oublions notre pique nique dans le frigo !!! (dommage, nous nous passerons du saucisson).

Nous visitons de nombreuses chapelles sur le chemin avant d'arriver à Guirande, au Centre équestre, seules dans ce grand gîte.

Départ pour Figeac, très beaux sentiers avant d'arriver au Carmel, au bord du Célé, très bien accueillies par les hospitaliers qui nous ont préparé un bon repas.

Le 13, il fait un temps superbe, départ pour Carjac, beaucoup de sous bois, la chaleur monte, pas de place à Gréalou, nous continuons sur Carjac, là nous trouvons un gîte superbe chez M. et Mme Carjac de la Guarrigue, que nous partageons avec une vingtaine de pèlerins. Douche, lessive, café, et nous partons visiter la vieille ville du XIV et XV ème siècle, courses au marché, nous préparons notre repas pris dans la salle avec d'autres pèlerins.

Après une bonne nuit, et bon petit déjeuner, nous partons pour le pays de la truffe, en longeant le Lot, très grands lavoirs, que d'histoires ont dû y être colportées.

Gîte de Limogne, seules pèlerines dans une école désaffectée, concert dans l'église.

Nous continuons notre chemin, détour par le couvent des Filles de Jésus de Vaylats ; très bon gîte, partageons le repas préparé par des hospitaliers, avec des cyclistes espagnols, et 2 parisiens, banquier et chirurgien, repas très copieux, et 1^{er} vino tinto depuis 8 jours.

Arrivée à Cahors, après un long chemin, que de forêts ! Visite de la ville en attendant Marie José, rencontrée sur les chemins d'Espagne et qui nous accueille ce soir.

M. José nous remet sur le chemin, nous prenons notre temps, l'étape est courte, le gîte est ouvert ; nous avons la surprise de retrouver 2 dames rencontrées sur le chemin l'an dernier. Ce soir, nous assistons à la messe avec lavement de pied, par un ermite, ancien pèlerin, moment émouvant. Partageons le repas, et au lit avec les moustiques qui ne nous lâchent pas.

Réveil à 6 h. par nos voisines de chambre, il fait très chaud, il fait bon marcher le matin. Nous cheminons sur la croupe crayeuse du Quercy Blanc. Nous longeons des cerisiers, en gouttons quelques unes. Rencontre d'une dame de l'Ardèche amie de la sœur de Thérèse. Montée rude vers Lauzerte, très belle bastide haut perchée. Le gîte communal nous attend, nous sommes 9 et c'est très grand.

Départ pour Moissac, l'arrivée est longue et mal balisée ; nous avons hâte d'arriver à l'ancien carmel qui se trouve sur la hauteur, visite de l'abbatiale et messe, ce qui nous fait arriver en retard au repas, les hospitaliers nous attendent ; ce soir : saumon épinards, c'est très bon.

Des pèlerins très pressés nous réveillent dès 5 h.30, nous longeons le canal de Golfech, très reposant, avant de remonter vers Auvillar, superbe village, nous nous faisons un petit plaisir, tarte aux abricots près des halles et nous décidons de continuer jusqu'à St Antoine. Cuisine et repas dans le jardin du gîte, avec les autres pèlerins (Suisse Allemands ...) il fait toujours beau.

Nous traversons des champs de graines de carottes, de poireaux, ails, vaste étendue de fleurs blanches ; au loin nous apercevons Lectoure, nous logeons au presbytère, très bon accueil des hospitaliers, nous partageons le repas et vaisselle en commun en chantant.

Départ vers Condom, dernière étape pour cette année. Arrêt à la chapelle Ste Germaine, rencontre avec des pèlerins d'Angoulême qui avaient dû abandonner leurs 2 ânes, l'un avait une tendinite, et l'autre ne voulait pas abandonner son copain, ils trouvaient leur sac bien lourd.

Traversons beaucoup de vignes, rencontre d'un pèlerin avec son chapeau et sa coquille, nous apercevons la chaîne des Pyrénées, après une nuit au gîte des pèlerins, (moyen) nous allons à la gare prendre nos billets de retour.

Retour bien compliqué pour retrouver notre voiture à Conques : car, train, auto stop.

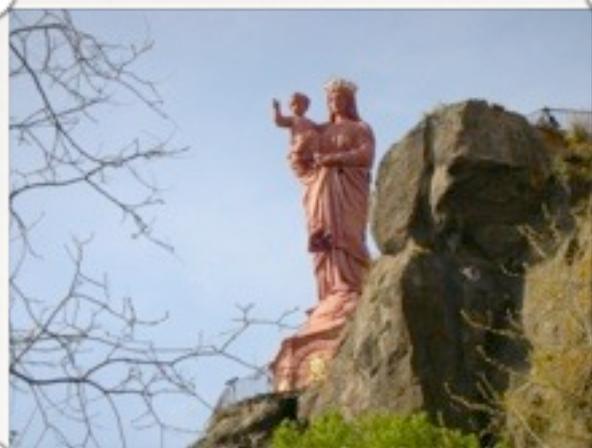
Le chemin est bien balisé, avec de bons gîtes à volonté. Beaucoup de bons souvenirs et la richesse des rencontres sur ce chemin, de beaux petits villages de superbes paysages, des chapelles et sanctuaires qui permettent de se recueillir, l'on oublie tous les soucis, les petites choses sans importance, émerveillées par la beauté de la nature.

Nous laissons le chemin à regret, avec l'espoir de repartir l'année prochaine.

Marie Claire Bizais et Thérèse Leclair



Lavement de pieds à Lasardenas



En 2006, nous sommes partis de notre maison de Nalliers pour arriver à St Jacques de Compostelle après deux mois de marche. Déjà trois ans et le chemin commençait à nous manquer. Au printemps, nous nous sommes donc décidés à repartir. Avec tous les échos que nous avons eus du chemin du Puy, nous voulions le découvrir. Nous sommes donc partis le 4 mai dernier du Puy en Velay après la bénédiction des pèlerins à la cathédrale où nous étions une soixantaine, moment fort et inoubliable.

C'est vraiment un merveilleux chemin ! Les paysages sont magnifiques. De belles grimpettes et de jolies descentes. L'Aubrac : un espace fait d'immensité et de solitude, propice à la réflexion et à la méditation, ses drailles et ses champs de jonquilles. Les villages que l'on découvre en vallées ou sur les hauteurs : de pures merveilles ! Le Quercy et ses forêts où nous cheminons entre les chênes truffiers. Le monastère de Vaylats, lieu paisible où il fait bon se reposer. Conques, Cahors, Moissac, Lectoure, etc... un patrimoine à ne pas rater. Un peu plus de goudron (dommage !) avant d'arriver au pays basque où nous avons tous les jours les Pyrénées en toile de fond. Nous atteignons St Jean Pied de Port le jeudi 4 juin, heureux et déjà des souvenirs pleins la tête.



Nous avons décidé d'un commun accord de prendre notre temps pour nous ressourcer et profiter un maximum de la nature et des pèlerins. Ceux-ci furent nombreux, les gîtes étaient pleins tous les soirs surtout entre Le Puy en Velay et Conques. Nous avons fait de belles rencontres et nous gardons contact avec certains d'entre eux. Le ciel nous a été aussi très favorable car nous n'avons eu que deux jours de pluie pendant nos trente jours de marche. Le printemps nous semble une saison propice, la nature se réveille, les couleurs, les senteurs nous donnent de l'entrain. Si vous avez envie de faire un beau chemin, pour ceux qui ne le connaissent pas, tout simplement : allez-y !

Geneviève et Michel Gàs



Le Carnet de pèlerin (Credential)

La *credential*, passeport du pèlerin actuel, qui l'accrédite comme tel, lui ouvre les portes des gîtes et lui permet de solliciter la *compostela* à son arrivée à Saint-Jacques, fut créée en 1958 par la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle.

Les rares pèlerins à pied, à l'époque, se plaignaient en effet d'être arrêtés pour "vagabondage" par la gendarmerie en France, la Guardia Civil en Espagne. La Société des Amis de Saint Jacques les munit donc d'une "lettre de créance" - *credential* en espagnol -, en français et en espagnol, dans laquelle elle recommandait le porteur aux autorités ecclésiastiques et civiles, se portant garante pour lui. La forme du document a évolué jusqu'à adopter, à la fin des années 1960, celle que nous lui connaissons aujourd'hui.

Au Moyen Âge, un voyageur d'un haut rang social se munissait de lettres du roi, d'un noble important, d'un évêque ou de l'abbé d'un grand monastère, lettres qui établissaient ses noms et qualités et lui permettaient d'être reçu chez les parents, amis ou débiteurs du signataire de la "lettre de créance". D'autres, qui n'avaient pas de telles relations, voyageaient avec eux pour bénéficier de l'accueil qui leur était réservé tout au long de leur voyage. Seuls donc les pèlerins de haut rang et ayant des relations se prémunissaient des aléas de la route en emportant avec eux des recommandations de personnages connus. Les voyageurs de condition modeste partaient sans recommandation particulière. Une lettre d'un curé - qui aurait su lire et écrire -, sans aucune notoriété au-delà des limites de sa paroisse, n'aurait servi à rien, même pour dormir dans les hôpitaux ou à l'auberge.



Ces voyageurs s'identifiaient oralement comme pèlerins, montraient les insignes qu'ils avaient acquis dans les sanctuaires visités et arboraient fièrement à leur retour la coquille de Saint-Jacques ou les palmes de Jérusalem.

À l'arrivée, le sanctuaire de l'Apôtre accueillait sans réserve tous les *peregrini*, tous les "étrangers" qui s'y rendaient pour obtenir la rémission de leurs péchés, accomplir un vœu, vénérer le saint ou gagner des indulgences.

La **compostela** n'existait pas non plus au Moyen Âge. Le port des coquilles au retour suffisait à prouver que l'on avait fait le pèlerinage. Seul un tout petit nombre de pèlerins devait présenter, au retour, un certificat de pèlerinage: les condamnés par la justice à effectuer un ou plusieurs pèlerinages en un temps donné (pèlerinages judiciaires), et ceux qui accomplissaient, pour de l'argent, le pèlerinage pour un autre (pèlerinages vicaires).

Actuellement, dans l'attente des décisions de l'Église de France, l'Office des Pèlerins continue à accepter les diverses *credenciales* des pèlerins français.

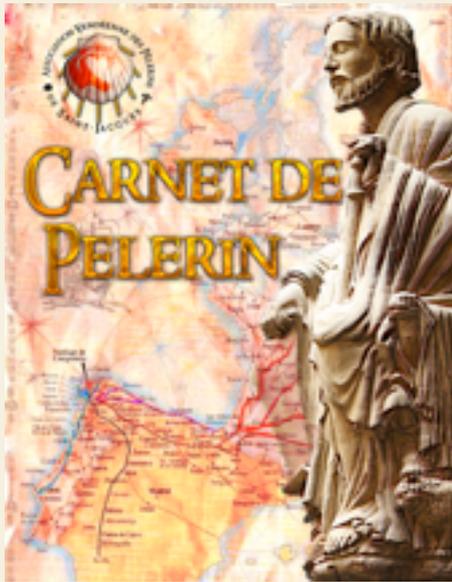
Rappelons à ce propos que la *credential* est une "lettre d'accréditation", par laquelle l'association qui la délivre se porte garante du pèlerin qui la sollicite; elle est nominative et ne peut donc pas être délivrée

anonymement, "en blanc", encore moins être déposée dans une mairie, un office de tourisme ou une librairie.

Credential et *compostela* font partie de l'histoire récente du pèlerinage à Compostelle, et ont connu un tel succès que les pèlerins qui parcourent la Via Francigena jusqu'à Rome se munissent de *credenciales* et demandent un certificat de pèlerinage à leur arrivée.

Nous venons de réimprimer un nouveau modèle de Carnet de pèlerin agréé par la Société française. Plus compact, au format 11,5 cm X 15,50 cm (le même que le nouveau guide du Chemin Vendéen) il est disponible gratuitement pour les membres de l'association.

Michel Laffont
(source : STASJC)



Le Chemin d'Arles

Lundi 14 septembre 2009

C'est le départ, de la gare de Vertou vers Toulouse, où il y a deux ans, j'avais, après une décision subite et repris la route du retour. Pourquoi ? Tout allait pourtant bien. Remis, à l'année suivante, et vu mon accident, je n'ai pu le réaliser. C'est, donc cette année que j'ai voulu aller jusqu'au bout du Chemin d'Arles.

Mes sentiments sont différents, de ceux éprouvés, lors des autres pèlerinages. J'ai pu contempler des paysages magnifiques, être reçu par des accueillants sympathiques, et à plusieurs reprises bénéficier du couvert et du gîte.

Les rencontres étaient diverses : vrais pèlerins, marcheurs bons vivants, tous sympathiques !

Nous n'étions pas nombreux, mais l'ambiance était bonne. Je vous parlerai, aussi des deux Brésiliens, dont un médecin, qui ont bénéficié des conseils de Jean- Pierre Raballand, pour les soins des ampoules.

Jean-Pierre sera, encore, longtemps parmi nous, même au Brésil. A quand le prochain pèlerinage ?

Raymond Le Guerroué



Sur le départ





Cette année 2009, du lundi 3 au samedi 8 août, j'ai parcouru l'étape Quimper- Saint -Pol de Léon. En 2008, ayant accompli la totalité du parcours j'ai reçu des mains de l'évêque de Vannes Monseigneur Santène le parchemin (la Compostella bretonne) qui atteste que comme pèlerin j'avais accompli à pied la totalité de mon Tro- Breiz (du breton tro =tour ; breiz= Bretagne).

J'ai reçu ce parchemin avec beaucoup d'émotion et avec une très grande satisfaction. Je m'étais mis dans les pas de mes ancêtres qui au moyen-âge allaient honorer dans leur cathédrale les sept saints fondateurs de la Bretagne. Pour moi, faire le tro-breiz c'est un acte de piété et aussi un ressourcement spirituel et physique ; Les paysages, les monuments, les habitants ne me sont pas inconnus. Je communique chaque instant à ce qui fait encore la particularité de la Bretagne et surtout de mon Finistère natal. Il y a dans ce pèlerinage que nous effectuons depuis dix ans une ambiance que l'on ne retrouve ailleurs. Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'être breton pour y participer, nous avons des pèlerins de toute la France, d'Europe, d'outre-mer et une famille du Canada.

Dans un prochain article je vous ferai un court résumé historique et géographique de ce pèlerinage des 7 Saints.

Je vous donnerai les adresses de l'association. N'hésitez pas à me demander des renseignements.

L'association a un site internet : www.tro.breiz.com -Voici l'adresse postale : Association :Les chemins du Tro -Breiz : Place de l'Evêché- B.P.118 29250 Saint Pol de Léon

Pierre Floc'h

Balade jacquaire à Palluau le 7 mars 2009

Ce samedi matin 7 mars 2009, un nouveau rendez-vous à Palluau, permet à 68 pèlerins de Saint Jacques de se retrouver. Le ciel est un peu gris, mais après avoir garé la voiture, les participants se dirigent vers le restaurant le Louis Philippe. Bien gentiment, le restaurateur a mis un percolateur sur une table et chacun peut se réchauffer avec un bon café. Cette première demi-heure est propice au bavardage et aussi à la mise au point de questions pratiques. L'ambiance amicale et chaleureuse se ressent déjà à ce moment-là.

Mais nous sommes venus pour marcher ; alors après la traditionnelle photo Ouest-France sur les marches de l'église, nous prenons le départ sur le sentier « du Pas Meunier » (nom d'un petit ruisseau traversé deux fois le long de notre parcours de 8 Km).

La température douce, permet de s'arrêter pour remarquer quelques curiosités : (le château, un calvaire à cœur sculpté, un pont Napoléonien !!!!! un peu bizarre, un village typique...) Nous découvrons aussi l'éveil de la nature : les primevères et les chatons au bord du chemin.

Quelques pauses sont utiles pour regrouper tous les marcheurs ; un groupe de 68 personnes ne passe pas inaperçu..... C'est même impressionnant lors d'un coup d'œil en arrière. A midi, nous retrouvons le bourg de Palluau ; le ciel se dégage, le soleil arrive ; c'est bien agréable. Nous prenons le temps de changer de chaussures avant de passer à table. Le repas est copieux, la salle agréable et spacieuse. L'acoustique permet à chacun d'entamer une discussion avec ses voisins.

Palluau Le 7 mars 2009 70 personnes participent à une balade jacquaire



La balade jacquaire a permis aux adhérents de découvrir le canton, notamment la chapelle de la Tulévière à Saint-Etienne-du-Bois.

70 adhérents de l'association vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques s'étaient donné rendez-vous samedi pour une balade sur le sentier du Pas Meunier. « Nous organisons cinq à six balades par an en différents points du département, pour nous retrouver en toute convivialité, parler du chemin et

de nos projets », a expliqué Monique Riand, secrétaire. Créée en 1998, l'association, qui regroupe près de 200 adhérents, accueille et conseille les pèlerins et personnes désirant emprunter le chemin de Compostelle.

Contact au 02 51 00 66 57 ou 02 51 62 19 63.



Quelques interventions ont lieu au micro : Michel Laffont et Pierre Riand expliquent le pourquoi des balises de Compostelle à Palluau ; Monique Riand annonce les deux prochaines balades jacquaires à Mareuil et à Nalliers ; mais aussi, des projets de départ sur les chemins de Compostelle se précisent pour le printemps ; Quelques-uns acceptent de nous partager ce futur projet.

Vers 15h, nous reprenons les voitures pour rejoindre le village de La Tulévrière. Dans ce village, Jean Mignet, passionné d'histoire nous raconte l'histoire de cette chapelle construite pendant la Terreur, donc liée aux guerres de Vendée. Nous nous quittons après cette bonne journée, en attendant de nous retrouver à la prochaine balade.

Monique Riand

Nouvelles de l'association



L'Assemblée Générale de l'association aura lieu le 24 janvier à Chavagnes en Paillers.

Une balade est prévue, mais en cas de mauvais temps, nous visionnerons des diaporamas de pèlerinages ou voyages. (si vous avez fait des montages, merci de les apporter).



La prochaine balade jacquaire aura lieu le samedi 12 décembre aux alentours de Jard sur Mer.



L'adresse de Jean Grenapin : Le Trinquet 64124 BIDARRAY (à 18km de Saint-Jean Pied de Port et à 14km de Cambo les Bains.



Si vous empruntez le Chemin Vendéen, à Maillé, vous passerez devant le domicile de notre ami Denis Bigot, il a placé ce magnifique panneau (il reste de la route!!!) Merci Denis, toi qui héberges également des pèlerins. Devant le parvis de l'église, la municipalité à scellé le clou de Saint-Jacques.



Le Jacquet  Vendéen

Bulletin semestriel édité par
Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques
23, rue Rembrandt
85000 La Roche sur Yon

Tél : 02,51,00,01,45 & 02,51,00,66,57

Président : Pierre Floc'h, Secrétaires : Monique Riand & Michel Laffont, Trésorière : Marie-Louise Le Guerroué
Président d'honneur : Jean Grenapin

Création et Mise en pages : Michel Laffont - octobre 2009-01

